

La presse française et le 40^e anniversaire d'Octobre

Les quarante ans de la Révolution russe ont fait l'objet de nombreux commentaires de la presse française. Les journaux contrôlés par le P.C.F. n'ont rien offert de remarquable à l'exception peut-être d'un article de W. Pozner dans « Les Lettres Françaises » qui a un accent nouveau.

La presse petite bourgeoise de gauche peut maintenant mettre dans sa vraie lumière le rôle de Trotsky dans cet événement sans courir le danger d'être qualifié de « trotskyste ». Ne chicanons pas trop ces ouvriers de la onzième heure et réjouissons-nous de la publication dans la revue de Sartre « Les Temps Modernes », des extraits du livre de Deutsehler sur Trotsky, consacrés précisément à son rôle pendant la Révolution d'Octobre. De même, il faut signaler le très brillant raccourci des faits paru sous la signature de Jean Cau dans l'Express.

Les autres journaux « objectifs » ou « de gauche » comme *Le Monde* et *France-Observateur* se sont également montrés fidèles à la vérité historique sur cette brève mais capitale période. Mais toute cette presse est beaucoup moins audacieuse touchant le règne de Staline et l'avenir de l'U. R. S. S. Tandis que l'Express et les *Temps Modernes* se taisent, *France-Observateur*, « sans prendre parti lui-même » donne largement la parole à un André Philip, à un Togliatti également disqualifiés pour établir un bilan sérieux et tirer des leçons utiles aux militants ouvriers révolutionnaires.

Même Henri Lefebvre, qui avait la besogne facile de réfuter Philip, s'est montré confus et sans autre perspective que celle que l'on pourrait trivialement résumer en cette phrase: Ça ira mieux en U.R.S.S. maintenant qu'il y a Khrouchtchev.

Seul l'article de Naville, dans ce même hebdomadaire, apporte un élément valable d'appréciation sur la réalité soviétique d'aujourd'hui et de demain, malgré son peu de clarté sur le passé et l'absence d'une définition précise de la nature de classe de l'U.R.S.S. En termes circonspects, selon son habitude, il reprend partiellement notre analyse de la révolution politique dans les pays de l'Est comme une des composantes de la révolution mondiale:

« A travers les chances de paix et de la guerre mondiale, ...à travers les contacts, les heurts, les coopérations qui ont lieu entre Etats socialistes et les chocs sanglants comme ceux qui se sont produits en Hongrie et en Pologne, que peuvent donc redécouvrir les travailleurs de l'U.R.S.S. sinon un internationalisme prolétarien digne des anticipations de Marx et des appels des Chefs d'octobre...

...Qu'est-ce que le peuple russe peut vouloir, sinon une meilleure répartition des biens qu'il produit l'abolition des privilèges, la critique des privilèges, la fin de l'arbitraire, l'affirmation pratique du droit de chacun face au droit de tous représentés par quelques-uns? Que peut-il vouloir d'autres que la démocratie socialiste dont il n'a connu que les prodromes étouffés par le pouvoir bureaucratique...

...La crise qui secoue l'U.R.S.S. aujourd'hui, et les pays qui lui sont associés, permet de mesurer à la fois l'évolution passée et les exigences de l'avenir.

Ces ébranlements ne sont pas exclusifs de ceux qui agitent l'Europe, l'Afrique et l'Amérique... Les crises internationales des Etats socialistes et des Etats capitalistes se rejoignent aujourd'hui dans une nouvelle solidarité des masses travailleuses...

Tant que ces conflits [de la bureaucratie soviétique]... pourront se dérouler en vase clos et comme à l'abri des interventions de la masse, le pouvoir en U.R.S.S. conservera sans doute l'essentiel des formes acquises sous Staline. Mais que ces conflits rejoignent ceux d'en bas, alors la masse critique atteinte par les deux effervescences en contact peut produire des explosions que ne prévoient ni les protagonistes d'une future dictature militaire ultra-nationaliste, ni les partisans d'une démocratisation progressive. Berlin, Poznan et Budapest ont déjà donné l'exemple de ces déflagrations. Au quarantième anniversaire de

la Révolution d'Octobre, ces noms sonnent aussi haut que ceux de Pétrograd et de Moscou. »

Ces appréciations pertinentes sont d'un homme qui n'a pas complètement oublié l'enseignement de Trotsky.

Sur la question-clé posée par la réalité soviétique: « Est-ce là le Socialisme? », le journaliste Jacques Michel donne quelques lumières, dans un article de « La Nef » réfutant des prises de position aventurées de Bevan et de J.-M. Domenach qui tendaient à accorder à la direction bureaucratique de l'U.R.S.S. le crédit des récentes victoires des travailleurs intellectuels et manuels de ce pays. Il note fort justement que « pour une grande partie de la population soviétique le goût du savoir et la liberté de se réaliser sont restés confinés dans d'étroites limites institutionnelles. Jusqu'en 1956 (20^e Congrès), l'enseignement secondaire en U.R.S.S. n'était ni obligatoire ni gratuit. Jacques Michel souligne également que « la longue vogue de la notion jdanovienne de la *Science prolétarienne* a été un frein au progrès scientifique. Refusant de considérer le régime établi comme vraiment socialiste, il remarque « que la masse des Russes n'a jamais été consultée sur l'opportunité de la mobilisation d'immenses ressources destinées à des objectifs spectaculaires, au détriment de ses besoins immédiats (consommation, logements) »...

Or le Socialisme, « ajoute-il », implique théoriquement un régime dans lequel les aspirations de la majorité sont encore mieux respectées que dans les démocraties occidentales.

En une série d'articles d'André Fontaine, *Le Monde* s'est efforcé de traiter l'ensemble du sujet. Le public de ce journal a besoin d'informations sérieuses et, bien que Fontaine ne soit pas un marxiste, il est obligé de serrer la réalité dans les limites compatibles avec la pensée bourgeoise. C'est ainsi qu'il est le seul à évoquer une partie des raisons de la lutte qui se livra à partir de 1923-24 entre les couches bureaucratiques représentées par Staline, et l'opposition de gauche. A cette époque, « la question se pose de savoir si l'U.R.S.S. se contentera d'être une puissance comme les autres construisant le socialisme chez elle et « coexistant », au moins provisoirement, avec les pays capitalistes ou si elle mettra tout son poids dans la balance pour susciter partout dans le monde la révolution. C'est tout l'enjeu de la bataille que Staline gagne sur Trotsky et qui fera tomber tant de têtes. »

Vous lirez « Quatrième Internationale »

Trois parties, surtout, composent le numéro: un document politique de l'Internationale, des études sur différents pays et un texte de Trotsky. La deuxième partie montre, à travers un véritable tour du monde, l'approfondissement de la crise dans des pays sous-développés, tels ceux d'Amérique latine, la Bolivie en particulier. Les formes et les perspectives spécifiques de la Révolution coloniale en Afrique offrent matière aux réflexions d'E. Germain. Inutile d'insister sur l'actualité, pour les révolutionnaires de France en particulier, d'une telle étude. D'autres textes montrent comment la sénilité de l'impérialisme s'exprime dans des sociétés comme l'Italie (ou la France) où la situation politique stagne et se décompose, du fait, essentiellement, de la politique poltronne des partis ouvriers majoritaires. Enfin, un article concerne la Révolution politique dans les Etats ouvriers: celui de I. Daval sur la Pologne.

Cet article retient l'attention à plusieurs égards. Il présente d'abord un intérêt méthodologique: c'est une application, très heureuse, de la méthode dialectique à l'étude des contradictions dans un Etat de transition bureaucratique. Le résultat de cette étude est une « Défense et

Notons en passant que Fontaine ne rappelle pas que l'opposition trotskyste avait également un programme sur l'industrie et l'agriculture beaucoup plus adéquat aux nécessités intérieures de l'U.R.S.S. et poursuivons avec les citations sur la politique internationale du stalinisme.

« Pendant toute cette époque, Staline se comporte plus en nationaliste russe qu'en révolutionnaire. Il pratique une politique d'annexions parfaitement conforme à la tradition impériale, mais totalement dépourvue de sens s'il envisageait réellement la transformation des pays voisins en régimes communistes. Il s'emporte contre Tito, qui refuse de laisser le roi Pierre revenir sur son trône et signe avec Tchiang Kai-Chek un accord qui ignore ostensiblement l'existence en Chine depuis bientôt vingt ans d'un gouvernement communiste qui contrôle toute une partie du pays. Tout s'est passé comme s'il avait découragé les communistes en France et en Italie de prendre un pouvoir qui n'était guère défendu. »

Par ailleurs, dressant le bilan des quarante années du nouveau régime, André Fontaine s'étend complaisamment sur « le prix fantastique » payé par les peuples de l'U.R.S.S. pour faire passer leur pays du niveau retardataire d'avant Octobre à celui de 2^e puissance mondiale disputant la suprématie aux U.S.A., mais il présente également des exemples concrets de la supériorité du mode de production instauré en U.R.S.S. sur le système capitaliste sans en tirer d'autres conclusions que celles-ci:

« ...L'un des aspects les plus saisissants de la société soviétique... [c'est] son aptitude à brûler les étapes. »

Que l'U.R.S.S. soit, d'ailleurs, parvenue à ce rang élevé, c'est un fait qui n'est plus contesté par personne et pas seulement dans la presse « impartiale ». Un jour qui n'est plus très lointain, ce ne seront pas seulement la réalité du déroulement des journées d'Octobre et la puissance économique qu'Octobre a permis d'élever en U.R.S.S. qui s'imposeront à l'opinion.

Comment une bureaucratie avait pu exproprier politiquement les travailleurs de l'U.R.S.S., comment et pourquoi ces travailleurs ont construit des machines, repoussé l'invasion hitlérienne, malgré leur haine de la bureaucratie, c'est ce qu'ils permettront d'écrire à d'autres qu'aux trotskystes, quand ils accompliront la révolution politique, faisant ainsi passer dans les faits et imposant à l'opinion le programme de la Quatrième Internationale.

Illustration de la position trotskyste vis-à-vis du camp des Etats ouvriers: solidarité inconditionnelle, ce qui n'exclut pas, mais suppose la critique de la bureaucratie dirigeante. Enfin cet article, avant d'esquisser les perspectives de développement de la Révolution polonaise, explique le pourquoi du rôle dirigeant dans la lutte du prolétariat et de la jeune intelligentsia, le rôle de cette dernière ayant été jusqu'ici largement exalté, mais non encore expliqué du point de vue des rapports de production.

Le texte de L. Trotsky sur la Révolution d'Octobre, qui a été rédigé en 1932, est, outre un résumé de la conception marxiste de la Révolution prolétarienne dans les pays arriérés à l'époque de l'impérialisme, une prise de position de défense de la Révolution.

Enfin — sans évoquer dans ce cadre trop bref les études de livres et publications diverses, les nouvelles du mouvement ouvrier international, etc., etc., — le « Manifeste » du 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale, qui est en somme la généralisation des analyses particulières évoquées ci-dessus. C'est la « solution de rechange » révolutionnaire aux problèmes de l'humanité laborieuse et opprimée.